

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	17 (1960)
Heft:	[10]
Artikel:	Football
Autor:	Rüegsegger, Hans
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996317

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une belle figure de ces Jeux est certainement le brasseur Mulliken (U.S.A.). Nous l'avons observé avant la finale du 200 m. brasse : son calme et sa concentration sont impressionnantes. Derrière son bloc de départ, sur son siège, il reste absolument immobile, il se décontracte, insensible au bruit et à l'agitation qui l'environnent ; il regarde sa ligne, et semble à l'avance vivre l'épreuve qu'il va gagner. En course, même image de son contrôle de soi. En effet, sans se laisser influencer par l'allure forcenée du présomptueux Allemand Henninger (qui lui prend jusqu'à 2 sec.), il vire aux 50 m. et aux 100 m. dans le même temps que lors des séries, et accélère au moment où l'autre paie son effort inconsidéré du début, bat de 0,6 sec. son rival japonais Ohsaki, et gagne à 0,2 sec. de son record olympique établi le soir précédent.

D'autres concurrents ont marqué les Jeux de leur personnalité :

— Larson (U.S.A.) médaille d'argent (même temps que le vainqueur) aux 100 m. nage libre, et principal artisan de la victoire de son équipe aux 4 fois 100 m. 4 nages (record du monde) où il nage le 100 m. papillon en moins de la minute en prenant 3 sec. à son rival australien.

— Troy (U.S.A., 19 ans), médaille d'or aux 200 m. papillon (record du monde) et médaille d'or également en équipe au 4 fois 200 m. nage libre (record du monde).

— Farrell (U.S.A.), opéré de l'appendicite en juillet, dernier relayeur de l'équipe aux 4 fois 200 m nage libre et aux 4 fois 100 m. 4 nages, chaque fois médaille d'or avec record du monde.

— Chez les dames, Chris Von Saltza : argent aux 100 m., or aux 400 m., or avec record du monde dans les 2 relais où elle est déterminante pour la victoire de son équipe.

Plongeon

La beauté de l'exécution, la perfection de l'entrée à l'eau frappent autant que la difficulté du plongeon. La partialité de certains juges provoque des réactions chez les spectateurs : une dame soviétique se signale à l'attention du public en don-

reusement, on ne la revit plus lors des demi-finales ni des finales. Moment de suspense : avec le dernier plongeon du concours, Tobian, déjà vainqueur au tremplin, a la possibilité de reprendre à son compatriote Webster la première place que celui-ci vient de lui ravir à l'avant-dernier plongeon. Tous les spectateurs, je crois, désirent ce coup de théâtre terminal, parfaitement possible vu la perfection des sauts de Tobian lors de sa mise en train. Mais son saut périlleux et demi avant carpé avec double tire-bouchon ne le laisse qu'à 0,3 p. (sur 165) de son camarade.

Water-polo

Les quelques matches que nous avons vus nous laissent une impression très mitigée. Certes, les qualités physiques et techniques des nageurs, leur maniement de balle sont remarquables ; mais le jeu lui-même ne donne pas au spectateur les mêmes plaisirs ou émotions que les autres jeux (basket, football). La lenteur relative due au milieu où il se déroule, le marquage très serré des joueurs enlèvent les phases pleines d'imprévu ou de fantaisie ; et surtout, une règle illogique lui ôte une partie de sa valeur et nous semble un non-sens : l'équipe en défense a toujours intérêt ou avantage à commettre une faute.

Des joueurs eux-mêmes, il faut dire qu'ils sont aussi de beaux athlètes. Ils se sont montrés plus corrects et surtout moins belliqueux qu'à Melbourne.



nant la plus haute note (sur 7 juges) aux rivaux éventuels des Américains et toujours la plus basse aux Américains. Heu-

Football

Hans Rüegsegger

Il faut l'avoir vécu soi-même : l'athlétisme léger est et demeurera le cœur et la perle rayonnante des Jeux olympiques. Mais c'est au sujet du football que je voulais écrire !

C'est pourtant ce que je ressentis — et avec moi certainement beaucoup d'autres spectateurs — lorsque, tout joyeux, je passai du « Stade de l'esprit sain » sur la scène du théâtre des tournois olympiques de football, le Stade Flaminio. Quel changement de décors ! Du béton nu et froid, tout autour. Ceci n'a encore rien à voir avec le football. Mais la masse des spectateurs elle-même est autre, moins amicale, moins réservée, au contraire. On crie et on siffle, surtout lorsque l'arbitre siffle. C'est très caractéristique. Et

tout en bas, sur la pelouse, deux équipes s'affrontent, l'une d'elles est tout de blanc vêtue — sont-ce les représentants de l'amateurisme intégral ? Non, ce sont les Bulgares, et les Yougoslaves jouent en bleu.

Le sport qui nous fut démontré avait toutes les caractéristiques du football moderne : rapidité, condition athlétique, bonne technique et une rudesse exempte de ménagements. Les deux adversaires en présence ne se firent aucune concession. Avec une énergie farouche, on s'acharnait autour de la balle et aussi souvent sur les jambes adverses. Le classique geste de l'index dirigé contre le front — qui est généralement le privilège de certains automobilistes chevron-

nés — n'était pas rare. Un sentiment d'hostilité et de vengeance empoisonnait l'atmosphère. Il semblait, en outre, que l'arbitre aimait son sifflet par-dessus tout. Même d'insignifiantes entorses au règlement étaient reprises par de stridents et interminables coups de sifflet et avec de théâtrales protestations. L'esprit olympique était célébré au Stade Flaminio d'une manière qui n'avait rien de triomphal. Et c'est le cœur lourd que je quittai le stade à la fin de cette peu convainquante démonstration de mon sport de prédilection.

Deux jours plus tard. Les amateurs olympiques danois sont parvenus à faire une brèche dans la phalange des amateurs d'Etat de l'Est. Leurs adversaires sont les

Hongrois, les favoris du tournoi, le « onze » aux noms fameux, une collection de joueurs de classe fort recherchés, mais aussi de « stars de football » désabusés qui fumaient ouvertement, avant ou après le match, sans la moindre honte ! Je pris place, tout près de l'entrée, encore tout préoccupé par ces pensées, mais...

La préparation de l'équipe danoise a dû être un chef-d'œuvre ! Cela apparaissait dans l'extraordinaire désir d'action de tous les coéquipiers, dans l'inébranlable foi en la victoire des couleurs nationales et dans une tactique de jeu rationalisée à l'extrême. Les spectateurs étaient d'avance convaincus de l'inefficacité élémentaire du jeu danois. On s'attendait à un feu de paille. Il semblait, en effet, que les amateurs nordiques avaient sur-estimé leurs forces. Combien de temps pourraient-ils tenir avec huit hommes en défense, pour attaquer, immédiatement après, avec huit hommes ? Seuls des « superprofis » auraient été capables de supporter un tel régime. Et cependant, plus la partie se déroulait, plus les entreprises pleines d'allant et ponctuées de puissants tirs au but des Danois, soulevaient les applaudissements admirateurs de ceux-là même qui doutaient le plus

de leur résistance. Le petit mais très bruyant groupe des supporters danois, tout d'abord isolé, prit de plus en plus d'importance.

Que firent les Hongrois que l'on avait tant vantés ? L'adversaire sous-estimé se vengeait une fois de plus. Une fois en-

je quittai le stade. Quel merveilleux jeu, ce football !

Finale Danemark—Yougoslavie. Pour les amateurs danois, le tournoi avait duré quatre jours de trop. Ils étaient fatigués, dépourvus de réactions, épuisés physiquement et moralement. Ce fut pénible de voir comment ils furent manœuvrés sur le terrain par les Yougoslaves, pas spécialement brillants, mais parfaitement frais et en pleine forme. Mais oublions cette misérable finale olympique de football qui me laisse maintenant encore un pénible sentiment chaque fois que j'y pense.

La situation est maintenant claire : dans une compétition mondiale de football, les véritables joueurs amateurs ne jouent qu'un rôle tout à fait secondaire. Seuls les professionnels, les semi-professionnels et les soit-disant amateurs d'Etat sont capables de présenter un jeu de première classe. Aux Jeux olympiques de Rome, les équipes véritablement amateurs pouvaient se compter sur une seule main. Elles ne jouaient — à l'exception du Danemark — qu'un rôle de figurant. Ma conclusion sera brève : Le football n'a plus rien à faire au programme des Jeux olympiques.



gagée dans le jeu, la « collective hon-groise » ne pouvait plus changer son dispositif. Il lui manquait pour cela des joueurs individuels, ayant leur propre volonté, leur propre personnalité. On jouait selon un schéma déterminé. Les avants livrèrent d'innombrables et parfaites attaques, mais c'était un jeu en largeur qui manquait de mordant et les Danois gagnèrent. Et c'est enchanté que

Basketball

J. Studer

Les Américains, créateurs de ce jeu, ont prouvé, sans contredit, qu'ils restent les maîtres du basketball malgré leur dé-



faite lors des derniers championnats mondiaux. Pourtant, ils ont réalisé que ce jeu a également évolué aussi bien en

Europe qu'en Amérique du Sud et que pour battre leurs adversaires une sélection de leurs meilleurs joueurs s'imposait. Ils ont démontré que leur qualité physique leur permettait de prendre de vitesse et de récupérer la balle sous les paniers et de s'assurer ainsi le contrôle de la balle 3 fois plus souvent que leurs adversaires. Leur condition physique leur permet également de pratiquer « le pressing » durant presque toute la durée de la rencontre sans s'embarrasser de tout système rigide. Cette nouvelle évolution du jeu qui va marquer le basketball dans les années futures est en soi réjouissante et va remettre en valeur certaines qualités élémentaires du joueur qui sont la mobilité de toute l'équipe, l'improvisation, la rapidité de conception et d'exécution et la précision dans les tirs. Le jeu statique dit de la zone, teinté souvent d'artifices inutiles va peu à peu céder le pas à un jeu plus rapide et plus simple. Seuls des athlètes pourront le pratiquer avec des chances de succès et il est à prévoir que l'efficacité des « plus de 2 m. », cause fréquente de perturbation

dans le jeu, sera remise en question. Le basketball, jeu à caractère éducatif, exige du joueur une constante maîtrise de soi et le respect de l'adversaire, lors de ces Jeux, a parfois souffert de l'ambiance partisane d'un public avide de spectacle et certaines rencontres, dont l'enjeu était capital, en ont été, de ce fait, un peu faussées. Rien n'est plus déplaisant que d'assister au déroulement d'un jeu constamment interrompu et dont les acteurs ont manifestement subi l'influence des spectateurs. C'est le côté négatif du basketball. Les rencontres de classement, sans grande importance, par contre, ont été jouées en général avec un esprit de fair play des plus méritoires. Quelle belle chose que de voir évoluer par exemple les Philippins, qui, bien qu'handicapés par leur petite taille, ont présenté un jeu très mobile, coloré et qui, par leur correction, ont saisi le vrai sens du basketball. Il est à souhaiter que cette forme de jeu fasse école afin que le basketball reste à la portée de chacun et ne soit pas seulement l'apanage de joueurs de stature impressionnante.